

YUICHI HOSOYA

Professeur de politique internationale à l'Université Keio à Tokyo,
directeur de recherche à l'Asia-Pacific Initiative

John Andrews, écrivain, journaliste et conseiller de rédaction à *The Economist*

Enfin, nous écouterons Yuichi, qui vient du Japon, véritable îlot de stabilité. À l'aune des relations historiques entre la Corée du Sud et le Japon et de leur évolution récente, comment le Japon perçoit-il les événements récents en Corée du Sud ?

**Yuichi Hosoya, professeur de politique internationale à l'Université Keio à Tokyo,
directeur de recherche à l'Asia-Pacific Initiative**

Merci pour cette question d'introduction. Je remercie les organisateurs de la conférence, en particulier, bien sûr, M. de Montbrial et Mme Kwon, pour leur brillante initiative de réunir des penseurs stratégiques de renommée mondiale ici, à la World Policy Conference. Mon rôle est de présenter les défis géopolitiques en Asie du point de vue du Japon. L'an prochain, le Japon célébrera le 60^e anniversaire de l'ouverture de relations diplomatiques entre le Japon et la Corée. Le Japon se prépare donc naturellement à approfondir encore davantage son amitié avec la Corée. Cependant, avec les récentes turbulences politiques en Corée, de nombreux éléments sont devenus plus incertains. Il en va de même de l'Asie de l'Est, où nous constatons une multitude d'éléments d'incertitude. Cette situation accroît nos inquiétudes quant à la stabilité future de la région. La vie politique japonaise semble, elle aussi, gagnée par une instabilité grandissante. Peut-être le Japon entre-t-il dans une ère d'instabilité politique, succédant à la longue période de stabilité politique instaurée par le Premier ministre Shinzo Abe.

Je commencerai mon propos en citant trois défis géopolitiques majeurs en Asie. Le premier de ces défis est la possibilité d'une crise à Taïwan, que j'ai déjà évoquée à plusieurs reprises ici. Le deuxième est la possibilité, tout aussi réelle, d'une crise avec la Corée du Nord, que nous devons envisager. Le troisième est l'incidence possible du second mandat de Trump sur la géopolitique en Asie.

Évoquons tout d'abord la possibilité d'une crise à Taïwan : au Japon comme à Taïwan, les experts en sécurité s'accordent pour dire que cette crise a peu de chance de se produire dans un avenir proche. Je veux parler de l'invasion chinoise de Taïwan. La Chine n'est pas la Russie. À bien des égards, la Chine se montre beaucoup plus réticente à exercer sa puissance militaire. Au cours des deux dernières décennies, en particulier sous le régime de Poutine, la Russie a maintes fois fait usage de la force militaire. La Chine apparaît moins encline à le faire. L'Asie de l'Est n'a connu aucun conflit majeur au cours des quarante dernières années. En ce sens, l'Asie a peut-être été la région la plus paisible, en dépit de l'image que l'on s'en fait, depuis la fin de la troisième guerre d'Indochine, en 1991. Depuis

lors, la paix et la stabilité règnent dans la région. Cela étant dit, le Japon se trouve désormais entouré de trois puissances nucléaires : la Russie, la Chine et la Corée du Nord. On dit souvent que le Japon se situe dans l'une des régions les plus dangereuses du monde puisqu'il est encerclé par ces puissances nucléaires aux comportements imprévisibles.

L'Asie de l'Est est une région riche en contradictions. C'est pourquoi il est difficile de prévoir ce que nous réserve l'avenir. Il en va de même de l'éventualité d'une crise à Taïwan, qui est tout aussi parcourue de contradictions. Bien que l'éventualité d'un conflit à Taïwan me semble peu probable, il n'en reste pas moins que le Japon et Taïwan subissent une pression accrue de la part de la Chine, sous deux formes : la coercition économique et la pression militaire maximale exercée par l'armée chinoise, l'Armée populaire de libération. C'est en ce sens que le Japon et Taïwan sont aujourd'hui confrontés à de graves problèmes de sécurité.

Par ailleurs, une invasion chinoise, ou à tout le moins un changement de statu quo par usage de la force militaire sur les îles Pratas en mer de Chine méridionale, est fort probable, car, dans ce cas de figure, la Chine rencontrerait peu d'obstacles. Ainsi, même si une invasion chinoise totale de Taïwan est peu probable, les inquiétudes restent nombreuses concernant Taïwan.

À cela s'ajoutent les manipulations politiques et les opérations d'ingérence. L'ingérence chinoise dans la politique intérieure taïwanaise est une autre question sensible qu'il nous faut examiner car c'est peut-être par le biais de cette approche bien moins directe que la Chine tentera de réunifier le pays. Nous devons donc envisager la question taïwanaise sous un angle plus large, sans nous restreindre au scénario d'une invasion militaire chinoise.

J'ai dit au début qu'une invasion de Taïwan paraissait peu probable. C'est là que réside la plus grande contradiction car l'effet pervers d'une réflexion trop complaisante prive nos pays, c'est-à-dire le Japon, la Corée du Sud et Taïwan, les pays membres de l'ASEAN, de raisons d'augmenter nos budgets de défense.

Par ailleurs, la Chine augmente chaque année son budget de défense, creusant ainsi davantage l'écart. Or cet écart profitera à la Chine puisqu'elle s'en servira pour obtenir un changement de statu quo. Par conséquent, la priorité numéro un pour le Japon, la Corée du Sud et Taïwan est d'augmenter leurs budgets de défense. Pour ce faire, nous devons donc prendre au sérieux l'éventualité d'une invasion de Taïwan.

Deuxièmement, j'aborderai la possibilité d'une attaque nord-coréenne : de nombreux experts japonais estiment aujourd'hui que ce risque pourrait se concrétiser plus tôt que celui d'une invasion de Taïwan, et ce pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la Corée du Nord a envoyé des troupes de son armée populaire se battre en Russie. De ce fait, l'armée nord-coréenne dispose désormais de bien meilleures technologies d'origine russe, notamment en matière d'armes nucléaires et de missiles balistiques. Ayant comblé ses lacunes, la Corée du Nord dispose donc de capacités militaires nettement accrues.

Par ailleurs, fin avril, le gouvernement russe a imposé à l'ONU la fin du mandat du comité de supervision des sanctions contre la Corée du Nord. Cela facilite grandement le transfert de technologies et de marchandises russes dans le but de renforcer les capacités militaires de la

Corée du Nord. Cela est extrêmement préoccupant pour les pays voisins de la Corée du Nord.

En effet, il faut se rendre à l'évidence que la capacité militaire accrue de la Corée du Nord est en train de fragiliser la stabilité stratégique en place dans la région. La Chine est bien sûr très préoccupée elle aussi par les liens renforcés entre la Russie et la Corée du Nord et par les capacités militaires accrues de la Corée du Nord grâce à l'aide russe.

J'aimerais enfin parler brièvement des conséquences du second mandat de Donald Trump sur la situation géopolitique en Asie. Les alliés des États-Unis en Asie estiment généralement qu'un second mandat de Donald Trump n'est pas une mauvaise chose, au motif que celui-ci adoptera probablement une politique priorisant l'Asie au détriment de l'Ukraine. Si cela se vérifiait, les répercussions seraient considérables sur l'avenir de l'Ukraine. L'équipe de Trump mentionne souvent l'importance de l'Asie et le fait que la Chine est le principal rival ou ennemi hégémonique des États-Unis. Cela signifie que les États-Unis, sous le second mandat de Trump, utiliseront probablement des ressources plus conséquentes ou importantes en Asie. Il s'agit bien sûr d'un effet d'aubaine. De plus, comme je l'ai mentionné, de l'avis général, le Japon, la Corée du Sud et Taïwan ont besoin d'accroître leurs capacités militaires.

Ainsi, la politique asiatique de Trump pourrait s'avérer tout à fait judicieuse en essayant de maintenir un équilibre stratégique entre la Chine et les États-Unis. Or le maintien de cet équilibre stratégique peut avoir un effet positif sur la paix et la stabilité futures dans la région. Pour résumer, je dirais que, face à l'ampleur de ces incertitudes, le Japon peut apporter un certain élément de stabilité et de prévisibilité en faisant office de lien entre les États-Unis et la Chine, ainsi qu'entre les démocraties libérales et le Sud. Je pense que le Japon a un rôle important à jouer en tant qu'intermédiaire entre les différentes forces.